

dont les unes se trouvaient dans des sapes et des trous d'obus près de la ligne de l'ennemi et les autres dans les souterrains et les tranchées plus en arrière, s'avancèrent sous le vent froid du nord-ouest et le grésil glacial qui balayaient la contrée en cette journée critique.

Pour la première phase la tâche de chacune des quatre divisions canadiennes était la même; il s'agissait de capturer les cratères et le réseau avancé de tranchées. La garnison allemande de ce territoire avait reçu instruction de tenir jusqu'au dernier homme et jusqu'à la dernière cartouche, quelle que fût la position dont on leur avait confié la défense. En général l'ordre fut exécuté à la lettre et quoique la tension causée par des jours d'attente de l'attaque sous un bombardement formidable, en plus du manque de nourriture et de sommeil, eût épuisé les forces de résistance et rappelé de "bain de sang" de la Somme, il n'y eut pas moins combat corps à corps en maints endroits du front. Le contre-barrage allemand, que la destruction des trois quarts de leurs canons par le feu de notre artillerie lourde avait rendu irrégulier et peu sûr, passa pardessus les troupes d'attaque. Souvent les réserves allemandes qui attendaient sous terre le passage du barrage pour sortir furent capturées par les premières vagues de l'infanterie avant même de pouvoir répondre à l'avertissement *Heraus!* et émerger de leurs terriers; mais avant que les assaillants pussent aller plus loin il fallut qu'ils se rendissent maîtres d'un certain nombre de mitrailleuses qui étaient à l'abri du barrage de l'artillerie de campagne dans leurs fortins en béton.

Sur le front de la première division canadienne qui attaqua avec les deuxième et troisième brigades d'infanterie canadienne sur un front de 1,800 verges, au nord de l'intersection de la ligne allemande et du chemin d'Arras-Lens près d'Ecurie, la *no man's land* était devenue un fouillis de trous d'obus, de cratères et de sol baratté. Le front allemand et les tranchées de secours étaient presque détruits mais le tracé en était marqué par la fumée et les éclats des obus en explosion à mesure que le barrage pressait en avant des vagues d'assaut. Un groupe d'ennemis qui s'en étaient tirés sains et saufs firent une résistance désespérée sur la ligne d'appui *Eisener Kreuz Weg* à l'aide de fusils, de bombes et de mitrailleuses, mais ils furent vite maîtrisés dans un combat corps à corps; en 35 minutes la ligne Noire était occupée et on en commençait la consolidation. L'avance de l'objectif Noir au Rouge, environ 700 verges, fut effectuée contre une résistance affaiblie entre 6.55 et 7.10 a.m. Ici la première brigade d'infanterie canadienne passa en avant de la deuxième et de la troisième et, à 9.55 a.m., procéda à la prise de la ligne de l'objectif Bleu à une distance de 1,100 verges. Elle accomplit cela vers 11 a.m. et vers 1 p.m. elle avait pris le Bois Carré et la maison du commandant et franchi la crête; disparaissant à l'horizon, elle descendit la pente pour atteindre l'objectif Brun, s'emparer des batteries encore en action dans le bois de Farbus et s'établir au fond de la pente, à l'est de la crête. Vers 5.45 p.m., un peu plus de douze heures depuis le déclenchement de l'attaque, elle était rendue au remblai de la voie ferrée, au sud-est de Farbus, soit une avance de plus de deux milles et demi.

Au centre de la droite du front du corps canadien, la deuxième division canadienne, forte des quatrième et cinquième brigades d'infanterie, réalisa la tâche qui lui avait été assignée, la ligne Noire fut prise et consolidée, le chemin d'Arras-Lens traversé et la ligne avança jusqu'à l'objectif Rouge. La sixième brigade d'infanterie canadienne et la treizième brigade adjointe d'infanterie britannique passèrent ici. C'est avec succès qu'elles assaillirent toutes les deux la *Zwischen Stellung*. Tandis que la première s'emparait des ruines fortifiées du village de Thélus, l'autre balayait le haut terrain, qui se trouve au nord, à travers le bois de Goulot et le bois de Bonval,